

L'harmonie signifie surtout, selon moi, que la présence de la beauté répand l'harmonie autour d'elle, favorisant partage et communion, dispensant une lumière de bienfaisance, ce qui est la définition même de la bonté. Il n'est pas exagéré de dire que bonté et beauté forment les deux faces d'une entité organique et opérante. Quelle différence entre elles alors ? Osons une formule :

La bonté est garante de la qualité de la beauté;

La beauté irradie la bonté et la rend désirable.

Quand l'authenticité de la beauté est garantie par la bonté, on est dans l'état suprême de la vérité, celle qui va, répétons-le, dans le sens de la vie ouverte, celle à laquelle on aspire comme à une chose qui se justifie en soi. Ce qui se justifie en soi dans l'ordre de la vie est bien la beauté qui, s'élevant vers l'état de joie et de liberté, permet à la bonté même de dépasser la simple notion de devoir. La beauté est la noblesse du bien, le plaisir du bien, la jouissance du bien, le rayonnement même du bien.

Force nous est de reconnaître cependant que, par on ne sait quelle aberration, la bonté, de nos jours, n'est pas prisee. Mal comprise, elle est réduite à quelque chose qui gêne par son aspect « bonasse » ou « fadasse ». Etant donné notre condition de « damnés de la terre », habités que nous sommes par la souffrance, la frayeur, la grisaille de la laideur quotidienne et les désirs constamment dévoyés, nous préférons exalter, concernant la beauté, ce qu'il y a de plus pervers, de plus dramatique. Le pessimisme, voire le cynisme, a alors le beau rôle; ils flattent plus efficacement nos besoins de dérision et de révolte.

Extrait de la troisième méditation

Francis Cheng

*CINQ MÉDITATIONS SUR LA BEAUTÉ*

*Albin-Michel*

*2006*